

le bonheur pur et si nouveau dont son cœur était inondé : le frère avait bien deviné le cœur de Marguerite, en agissant lui-même selon l'impulsion de la grâce, de la conscience et du bon sens ; et maintenant, il allait, au besoin, la soutenir dans la lutte et parer, s'il était possible, les coups qui lui seraient destinés. Il y avait de la chevalerie dans l'amour fraternel d'Aloys, nous en verrons quelques autres indices dans la suite de ce récit. Il était fier de sa sœur, et quoiqu'un peu plus jeune qu'elle, il se considérait instinctivement comme son protecteur et son champion.

« Après les premiers épanchements, il fallut décider d'une ligne de conduite pour les événements qui allaient suivre. Je leur annonçai la persécution comme certaine : il valait mieux qu'ils s'y attendissent. Ils l'attendaient, en effet, mais non pas dans les conditions et avec la rigueur dont elle fut accompagnée. J'étais d'avis, en égard à leurs dispositions et aux circonstances, qu'ils fussent reçus dans l'Eglise catholique à l'heure même : ils pouvaient se voir emprisonnés ou bien chassés, de telle sorte qu'il leur serait impossible, pour longtemps, d'être reçus dans l'Eglise et de se fortifier par la réception des sacrements : or, persécution pour persécution, ne valait-il pas mieux souffrir comme membre du corps mystique de Jésus, que parce qu'on est déterminé à le devenir ? Les deux néophytes convenaient de tout ; mais, comme l'irritation de leur père, à la conversion de Timothée, semblait avoir été causée surtout parce que son fils avait embrassé le catholicisme avant de l'avoir prévenu, ils étaient d'avis qu'il valait mieux ne pas lui fournir, cette fois, ce motif de persécution. De cette sorte, s'il agissait sévèrement contre eux, ce ne pourrait être qu'à cause de leur foi. D'ailleurs, il était à espérer que leur père, voyant l'inutilité de ses procédés vis-à-vis de leur frère aîné, profiterait de son expérience en leur faveur. Puis, ce